RUWET (Adolphe-Léon-Jules-Georges), Major, Commissaire de district (Schaerbeek, 23.4.1882 - Schaerbeek, 24.3.1953). Fils de Georges-Alexandre et de Vlamynck, Sophie.

Adolphe Ruwet est issu d'une famille d'officiers. Son père fut lieutenant général pendant la guerre de 1914-1918, son grand-père et son arrière-grand-père ont également porté l'uniforme avec honneur.

Lorsqu'il vient au monde à Schaerbeek, le 23 avril 1882, Adolphe Ruwet hérite ainsi de qualités morales et de vertus militaires qui marqueront toute son existence. Aussi, au sortir des premières études, l'orientation à prendre est-elle toute tracée. A 15 ans, il entre à l'Ecole des Cadets qu'il quitte deux ans plus tard pour passer au Régiment des Carabiniers. Il y parachève sa formation militaire avant d'entrer au 14° régiment de ligne où il est nommé sous-lieutenant en 1906.

Mais au fil du temps, la vie militaire avec sa monotonie et la grisaille des jours de garnison ne répond plus à ses aspirations. Il rêve d'horizons plus larges; l'Afrique l'attire au point qu'il décide d'y faire carrière.

En 1913, il est mis, à sa demande, à la disposition du Ministère des Colonies. Il suit assidûment les cours coloniaux et au début de 1914, à l'aube de ses 32 ans, il s'embarque à Anvers à destination du Congo via Dar-es-Salam. Il est désigné pour Beni en qualité d'administrateur territorial de première classe.

On sait que son premier contact avec l'Afrique fut pour Adolphe Ruwet une révélation et un enchantement et que, dès ce moment, il voua au Congo tout son attachement et toutes ses énergies.

Son souci immédiat est de visiter le vaste territoire dont l'administration lui est confiée et c'est ainsi qu'Adolphe Ruwet campe sur les pentes du Ruwenzori, en août 1914, lorsque la guerre éclate.

A cette nouvelle, l'instinct du militaire prend le dessus. L'administrateur territorial plie bagages, regagne le poste et demande l'autorisation de rejoindre le front. Elle lui est refusée, mais il insiste avec une telle obstination qu'il est finalement autorisé à rallier le corps expéditionnaire belge en formation au camp de Kibati. Là, il est affecté comme lieutenantmitrailleur à la Brigade Nord, puis comme adjudant-major au 4° régiment commandé par le colonel Rouling. Il prend part aux combats qui ouvrirent au corps expéditionnaire la route de Tabora. Au combat de Gato, il se conduit si vaillamment qu'il est cité à l'ordre du jour et décoré sur le champ de bataille. Il participe finalement à la prise de Tabora qui marque le terme d'une glorieuse campagne. Dans la zone occupée, le lieutenant Ruwet assume la fonction importante de commandant de la base de Kigoma, poste qu'il occupera jusqu'à son rapatriement en Europe, en août 1918.

La guerre finie, on retrouve Ruwet à Paris où ses parents se sont fixés. Il y rencontre l'élue de son cœur, Madeleine Maurice, qui sera pour lui la compagne rêvée et qui partagera avec enthousiasme les rigueurs de sa vie d'Afrique. Pendant la guerre de 1940-1945, elle sera pour lui d'un appréciable soutien.

Après quelques mois, Adolphe Ruwet regagne le Congo comme capitaine-commandant en charge du camp de Lokandu. Peu de temps après, il est promu au grade de major et affecté à Elisabethville au commandement du bataillon des troupes en service territorial du Katanga.

En 1923, le gouverneur général Lippens lui confie la création d'une grande école professionnelle de la Force Publique, mais le projet est annulé et le major est désigné pour Léopoldville. Une nouvelle affectation l'y attend qui marquera un tournant dans sa carrière. Le gouvernement qui venait d'adopter le principe d'une certaine autonomie pour les grandes agglomérations avait créé, à titre de première expérience, le district urbain de Léopoldville. Le major Ruwet est chargé d'en assumer la direction avec le grade de commissaire de district. Dès lors, il abandonne l'uniforme pour entrer dans la vie civile. Toutefois, pour ceux qui le connaissent, il restera le « Major » jusqu'à la fin de ses jours.

Le nouveau commissaire de district consacre dans l'exercice de ses fonctions de premier bourgmestre de la capitale, l'ordre, la clarté, le sens de l'organisation et le dynamisme qui ont révélé sa personnalité dans les camps et sur les champs de bataille. Les problèmes sociaux sont au premier plan de ses préoccupations et longtemps les réformes qu'il apporte à l'administration de la grande cité porteront leurs fruits.

Après trois ans de mayorat, Ruwet met fin à sa carrière administrative et rentre en Belgique. Le gouverneur général Lippens, qui était devenu dans l'entre-temps président de la Compagnie du Congo pour le commerce et l'industrie et qui appréciait son sens de l'organisation, l'engage à le rejoindre dans le secteur privé. Lorqu'il se rend au Congo, en 1926, il se fait accompagner par le « Major » Ruwet. A Léopoldville, celui-ci est chargé de gérer l'agence de la C.C.C.I. et d'assumer en même temps la direction de la Citas, l'importante entreprise de transports sur le Stanley-Pool.

Dès lors, Adolphe Ruwet porte une attention particulière à la question des transports fluviaux. En 1927, il est chargé par la C.C.C.I. de réaliser un projet conçu avec le concours de la Société John Cockerill, d'installer à Léopoldville une entreprise de fabrications métalliques et de constructions navales. Il participe à la constitution du syndicat d'où naîtra le Chantier Naval et Industriel du Congo « Chanic ». Nommé secrétaire général de cette société dès sa constitution, il en deviendra successivement directeur, directeur général, et enfin administrateur délégué et vice-président. L'activité qu'il déploie alors pour résoudre les difficiles problèmes que pose l'implantation d'une telle entreprise trouvera sa récompense dans la mise en place d'une industrie dont l'utilité sera mise en évidence au cours de la deuxième guerre mondiale.

Lorsque celle-ci éclate, en mai 1940, le major Ruwet se trouve en Belgique. Le 12 mai, à l'invitation de son conseil d'administration, il gagne la France avec pour objectif le Congo. A La Rochelle, il s'embarque, avec une partie du personnel de Chanic ainsi que de sa famille, sur le dernier bateau belge qui se rend dans la Colonie.

Dans les circonstances difficiles où se trouve alors le Congo coupé de sa métropole, Adolphe Ruwet va donner la mesure de ses qualités d'organisateur et de chef d'entreprise. Il a conscience de se trouver en charge d'une importante industrie dont le fonctionnement est essentiel au maintien de l'activité économique générale et partant à l'effort de guerre du Congo.

Sous son impulsion, le Chantier Naval et Industriel du Congo, qui jusqu'en 1940 avait limité son action au montage et à la réparation d'unités fluviales, entreprend de construire de toutes pièces des barges et des re-

morqueurs. Par ailleurs, Chanic s'organise pour fournir aux entreprises congolaises que la guerre coupait de leurs sources d'approvisionnement traditionnelles, les pièces de rechange, les outils, le matériel mécanique et certains appareillages métalliques qui leur étaient indispensables.

En 1942, en vue de réaliser la concertation des entreprises congolaises dans leur effort commun, Adolphe Ruwet fonde avec Jules Baudine, directeur général de la Forminière, l'Association des Intérêts Industriels au Congo dont il assume dès le début le secrétariat général et ensuite la présidence.

Ces lourdes charges ne suffisent pas à absorber ses énergies. Pendant les années tragiques que la patrie traverse, il veut servir par tous les moyens en son pouvoir. A la demande de Radio Congo belge, il fait à son micro une série de 42 causeries très appréciées non seulement au Congo, mais aussi en Belgique occupée. En des termes précis et élevés, il proclame l'effort déployé au Congo pour la cause de la liberté, en même temps qu'il définit avec clairvoyance les devoirs qui s'imposent pour assurer la promotion des habitants de ce pays.

En 1945, Adolphe Ruwet rentre en Belgique pour assumer la direction générale de Chanic. Il s'y fait le protagoniste de réformes judicieuses en vue de la formation du personnel et des cadres africains. En même temps, il est appelé à la vice-présidence de l'Association des Intérêts Coloniaux Belges dont la présidence lui sera confiée trois ans plus tard. Il n'en sera déchargé à sa demande qu'en 1953, quelques jours avant sa mort.

Dans l'entre-temps, il assume encore la viceprésidence du congrès de l'Institut International des Civilisations Différentes (Incidi) et c'est pour lui l'occasion de défendre avec chaleur les idées qui lui sont chères concernant les aspects humains de notre expansion en Afrique.

Ainsi, Adolphe Ruwet a voulu « servir » jusqu'à la limite de ses forces. Au début de 1953, il dut subir une grave intervention chirurgicale à laquelle il n'a pu survivre.

10 mars 1969. Edg. Van der Straeten.

Acad. Roy. Scienc. d'Outre-Mer *Biographie Belge d'Outre-Mer*, T. VII-A, 1973, col. 411-415